

WILLIAE GREIG, de l'Usine maritime des Plombs et des scies, appelé et assermenté.

Par M. ARMSTRONG :—

Q.—Fabriquez-vous toute espèce de scies ? R.—Oui, à l'exception des scies à la main.

Q.—Employez-vous bien des hommes à ce travail ? R.—Dans les ateliers des scies nous avons dix hommes ; dans ceux des plombs, cinq. Nous avons de plus deux apprentis dans les ateliers aux scies. Dans ce nombre, je ne compte pas les commis de magasin, ni aucune autre personne de cette classe.

Q.—Quels sont les salaires que gagnent les bons ouvriers dans l'atelier des scies ? R.—Le moins élevé est \$11 par semaine ; notre contre-maitre reçoit \$25 par semaine.

Q.—Vos ouvriers travaillent-ils à la journée ou aux pièces ? R.—A la journée. Nous travaillons de 7 heures et demie du matin à midi et demi ; et de 1 heure et demie à 6 h. et demie ; et le samedi de 7 h. à 7, tout le long de l'année. Du mois de Décembre au mois de Mars, nous travaillons cinq jours par semaine, de 7 et demie à 5 et demie. Naturellement les ouvriers sont payés en entier, parfois le contre-maitre aussi.

Q.—Quels gages les garçons reçoivent-ils ? R.—Deux piastres pour commencer et une augmentation de 50 centins par semaine chaque année de son apprentissage.

Q.—Combien d'années, leur apprentissage dure-t-il ? R.—Cinq années.

Q.—Au bout de ce temps sont-ils devenus de bons ouvriers ? R.—Ils devraient l'être.

Q.—Quel genre de plomb employez-vous principalement ? R.—Principalement du plomb pur, parce qu'il est à meilleur marché qu'autrefois ; quand il se vendait de 8 à 10 centins la livre, nous employions un article frelaté ; mais à présent nous nous servons de l'article pur.

Q.—Faites-vous aussi des peintures ? R.—Oui ; toutes espèces de peintures et d'huiles.

Q.—Quel salaire payez-vous dans l'usine des huiles ? R.—De \$7 à \$15 la semaine.

Q.—Que donnez-vous à l'homme qui mêle les couleurs ? R.—De \$7 à \$8 la semaine.

Q.—Employez-vous des ferblantiers ? R.—A proprement parler, non. Nous faisons, en hiver notre ferblanterie, parce que l'ouvrier est sous la main.

Q.—Expédiez-vous vos huiles en boîtes ou en barriques ? R.—Principalement en boîtes.

Par M. FREED :—

Q.—Y a-t-il de vos hommes qui sont les propriétaires des maisons où ils demeurent ? R.—Oui ; le contre-maitre ; un autre possède une ferme, je crois.

Q.—La plupart de vos hommes ne peuvent-ils pas économiser assez pour se bâtir des maisons, s'ils le veulent ? R.—Je crois qu'ils devraient pouvoir faire quelque chose de ce genre.

Q.—Savez-vous si ceux qui ne font pas d'épargnes sont dans des conditions confortables ? R. Je crois bien qu'il y en ait qui ne ramassent pas grand chose.

Q.—Où vous procurez-vous vos feuilles pour les scies ? R.—En Angleterre, principalement.

Q.—Y sont-elles à meilleur marché qu'elles ne le sont ici ? R.—Oui ; nous ne tenons pas à acheter aux concurrents.

Q.—Préparez-vous des peintures toutes prêtes ? R.—Oui.

Q.—Trouvez-vous que ces plombs déposent au fond, de sorte que vous avez à les pulvériser de nouveau ? R.—Je n'ai jamais entendu dire cela de nos plombs.